

CHAPITRE XXIV

Comment Gargantua employait son temps quand l'air était pluvieux.

S'il arrivait que le ciel fût pluvieux et qu'il y eût des intempéries, tout le temps d'avant déjeuner était employé comme à l'accoutumée, à ceci près qu'il faisait allumer un beau
5 et clair feu pour combattre l'humidité de l'air. Mais après le repas, au lieu de se livrer aux exercices habituels, ils restaient à la maison et, en guise de régime reconstituant, se dépensaient en bottelant du foin, en fendant et en sciant du bois, en battant des gerbes dans la grange. Puis ils étudiaient les arts de peinture et de sculpture, ou remettaient en pratique l'ancien jeu des osselets dont a traité Léonicus et auquel joue notre bon ami
10 Lascaris. En y jouant, ils révisaient les passages des auteurs anciens qui le mentionnent ou y font une allusion indirecte.

Ils allaient aussi voir comment on étirait les métaux ou comment on fondait les pièces d'artillerie, ou ils allaient voir les lapidaires, les orfèvres et les tailleurs de pierres précieuses, ou les alchimistes et les monnayeurs, ou les haute-lissiers, les tisserands, les
15 veloutiers, les horlogers, les miroitiers, les imprimeurs, les facteurs d'orgues, les teinturiers et autres artisans de ce genre. Partout, tout en payant à boire, ils s'instruisaient en considérant l'ingéniosité créatrice des métiers.

Ils allaient écouter les leçons publiques, les actes solennels, les répétitions, les déclamations, les plaidoyers des avocats renommés, les sermons des prédicateurs
20 évangéliques.

Il passait par les salles et les lieux aménagés pour l'escrime, et là il essayait toutes les armes contre les maîtres et leur démontrait par l'évidence qu'il en savait autant qu'eux, voire davantage.

Au lieu d'herboriser, ils visitaient les boutiques des droguistes, des herboristes et des
25 apothicaires; ils observaient soigneusement les fruits, les racines, les feuilles, les gommes, les graines, les onguents exotiques, et, en même temps, la façon dont on les transformait.

Il allait voir les bateleurs, les jongleurs, les charlatans, observait leurs gestes, leurs ruses, leurs gesticulations, écoutait leurs belles phrases, s'attachant plus particulièrement
30 à ceux de Chauny en Picardie, car ils sont naturellement grands bavards et beaux marchands de balivernes en matière d'attrape-nigauds.

Rentrés pour souper, ils mangeaient plus sobrement que les autres jours et prenaient une nourriture plus desséchante et plus amaigrissante, pour que l'humidité inhabituelle de l'air, communiquée au corps par une inévitable affinité élémentaire, fût corrigée par

35 ce moyen et pour qu'aucune indisposition ne les affectât faute de s'être exercés comme ils en avaient l'habitude.

C'est ainsi que fut dirigé Gargantua, et il continuait à suivre chaque jour ce programme. De l'application continue d'une telle méthode, il tirait profit - vous vous en doutez bien - comme peut le faire, en fonction de son âge, un homme jeune et sensé.
40 Cette méthode, bien qu'elle pût sembler difficile à suivre au commencement, fut à la longue si douce, si légère et délectable qu'elle se rapprochait plus d'un passe-temps de roi que du travail d'un écolier.

Cependant, Ponocrates, pour le reposer de cette violente tension des esprits, choisissait une fois par mois un jour bien clair et serein où ils quittaient la ville au matin
45 pour aller à Gentilly, à Boulogne, à Montrouge, au pont de Charenton, à Vanves ou à Saint-Cloud. Là, ils passaient toute la journée à faire la plus grande chère qu'ils pouvaient imaginer, plaisantant, s'amusant, buvant à qui mieux mieux, jouant, chantant, dansant, se vautrant dans quelque beau pré, dénichant des passereaux, prenant des cailles, pêchant les grenouilles et les écrevisses.

50 Mais bien qu'une telle journée se fût passée sans livres ni lectures, elle ne s'était pas écoulée sans profit. Car, dans le beau pré, ils récitaient par coeur quelques jolis vers des Géorgiques de Virgile, d'Hésiode, du Rustique de Politien, composaient quelques plaisantes épigrammes en latin, puis les transposaient en langue française, en rondeaux et ballades.

55 Tout en se restaurant, ils séparaient l'eau du vin coupé, comme l'enseignent Caton (De l'agriculture) et Pline, à l'aide d'un gobelet de lierre. Ils diluaient le vin dans un plein bassin d'eau, puis l'en retiraient avec un entonnoir; ils faisaient passer l'eau d'un verre dans un autre, ils construisaient divers petits automates, c'est-à-dire des appareils se déplaçant d'eux-mêmes.

60



CHAPITRE XXV

Comment entre les fouaciers de Lerné et les gens du pays de Gargantua survint la grande querelle qui entraîna de grandes guerres.

En ce temps-là (c'était la saison des vendanges, au commencement de l'automne), les
65 bergers de la contrée étaient à garder les vignes et à empêcher les étourneaux de manger les raisins.

Dans le même temps, les fouaciers de Lerné passaient le grand carrefour, portant dix ou douze charges de fouaces à la ville.

Les bergers en question leur demandèrent poliment de leur en donner pour leur
70 argent, au cours du marché. Car c'est un régal céleste, notez-le, que de manger au
déjeuner des raisins avec de la fouace fraîche, surtout des pineaux, des sauvignons, des
muscadets, de la bicane ou des foireux pour ceux qui sont constipés, car ils les font aller
long comme une pique, et souvent, pensant péter, ils se conchient : on les appelle, pour
cette raison, les penseurs des vendanges.

75 Les fouaciers ne condescendirent nullement à satisfaire leur demande et, ce qui est
pire, les insultèrent gravement en les traitant de trop babillards, de brèche-dents, de
jolis rouquins, de mauvais plaisants, de chie-en-lit, de croquants, de faux-jetons, de
fainéants, de goinfres, de gueulards, de vantards, de vauriens, de rustres, de casse-pieds,
80 de pique-assiette, de matamores, de fines braguettes, de mordants, de tire-flemme, de
malotrus, de lourdauds, de nigauds, de marauds, de corniauds, de farceurs, de claque-
dents, de bouviers d'étrons, de bergers de merde, et autres épithètes diffamatoires de
même farine. Ils ajoutèrent qu'ils n'étaient pas dignes de manger de ces belles fouaces et
qu'ils devraient se contenter de gros pain bis et de tourte.

À cet outrage, l'un d'eux nommé Frogier, bien honnête homme de sa personne et
85 réputé bon garçon, répondit calmement :

« Depuis quand êtes-vous devenus taureaux, pour être aussi arrogants ? Diable !
D'habitude vous nous en donniez volontiers, et maintenant vous refusez. Ce n'est pas
agir en bons voisins, nous ne vous traitons pas ainsi quand vous venez ici acheter notre
beau froment avec lequel vous faites vos gâteaux et vos fouaces. Et encore, nous vous
90 aurions donné de nos raisins par-dessus le marché. Mais, par la Mère Dieu, vous
pourriez bien vous en repentir et avoir affaire à nous un de ces jours. À ce moment-là
nous vous rendrons la pareille, souvenez-vous-en. »

Alors Marquet, grand bâtonnier de la confrérie des fouaciers, lui dit :

« Vraiment, tu es fier comme un coq, ce matin, tu as trop mangé de mil hier soir ! Viens
95 là, viens là, je vais te donner de ma fouace ! »

Alors Frogier s'approcha en toute confiance, tirant une pièce de sa ceinture en
pensant que Marquet allait lui débiller des fouaces; mais celui-ci lui donna de son fouet à
travers les jambes, si sèchement qu'on y voyait la marque des noeuds. Puis il tenta de
prendre la fuite, mais Frogier cria « à l'assassin ! » et « à l'aide ! » de toutes ses forces
100 et, en même temps, lui lança un gros gourdin qu'il tenait sous l'aisselle. Il le toucha vers
la suture coronale de la tête, sur l'artère temporale du côté droit, si bien que Marquet
tomba de sa jument et semblait plus mort que vif.

Cependant les métayers qui écalaient les noix non loin de là accoururent avec leurs grandes gaules et frappèrent sur nos fouaciers comme sur seigle vert. Les autres bergers
105 et bergères, entendant le cri de Frogier, arrivèrent avec leurs frondes et leurs lance-pierres et les poursuivirent à grands coups de cailloux, qui tombaient si serré qu'on aurait dit de la grêle. Finalement, ils les rejoignirent et enlevèrent environ quatre ou cinq douzaines de leurs fouaces. Toutefois, ils les payèrent au prix habituel et leur donnèrent
110 Marquet qui avait une vilaine blessure à se remettre en selle et ils rentrèrent à Lerné, sans poursuivre leur chemin vers Parilly, tout en menaçant fort et ferme les bouviers, les bergers et les métayers de Seuilly et de Cinais.

Sur ce, bergers et bergères se régalerent avec ces fouaces et ces beaux raisins, et se rigolèrent ensemble au son de la belle musette, en se moquant de ces beaux fouaciers
115 qui faisaient les malins et avaient joué de malchance, faute de s'être signés de la bonne main le matin. Et, avec de gros raisins chenins, ils baignèrent délicatement les jambes de Frogier, si bien qu'il fut tout de suite guéri.



CHAPITRE XXVI

120 **Comment les habitants de Lerné, sur ordre de Picrochole, leur roi, attaquèrent par surprise les bergers de Gargantua.**

Les fouaciers, rentrés à Lerné, immédiatement, sans prendre le temps de boire ni de manger, se transportèrent au Capitole et là, devant leur roi
nommé Picrochole troisième du nom, exposèrent leurs doléances en montrant leurs
125 paniers crevés, leurs bonnets enfoncés, leurs habits déchirés, leurs fouaces pillées et surtout Marquet énormément blessé. Ils dirent que tout cela avait été fait par les bergers et métayers de Grandgousier, près du grand carrefour, de l'autre côté de Seuilly.

Picrochole, incontinent, entra dans une colère folle et, sans s'interroger davantage sur
130 le pourquoi ni le comment, fit crier par son pays ban et arrière-ban et ordonner que chacun, sous peine de la corde, se trouvât en armes sur la grande place devant le château, à midi.

Pour donner plus de consistance à son projet, il fit battre tambour aux alentours de la ville. Lui-même, pendant qu'on préparait son dîner, alla faire mettre son artillerie sur
135 affût, déployer son enseigne et son oriflamme, et charger force munitions, tant pour l'armement que pour la gueule.

Tout en dînant, il distribua les affectations et, sur sa décision, le seigneur Théodore fut nommé à l'avant-garde, laquelle comptait seize mille quatorze arquebusiers et trente-cinq mille onze miliciens.

140 Le grand écuyer Toucquedillon fut préposé à l'artillerie, où l'on compta neuf cent quatorze grosses pièces de bronze : canons, doubles canons, basilics, serpentines, couleuvrines, bombardes, faucons, mortiers, spiroles et autres pièces. L'arrière-garde fut confiée au duc Racquedenare. Au plus fort de la troupe se tinrent le roi et les princes de son royaume.

145 Sommairement équipés de la sorte, avant que de se mettre en chemin, ils acheminèrent sous la conduite du capitaine Engoulevent trois cents cheveu-légers pour repérer le terrain et voir s'il n'y avait pas d'embuscade dans le secteur. Après soigneuse exploration, ils trouvèrent tout le pays alentour paisible et silencieux, sans le moindre rassemblement.

150 À cette information, Picrochole commanda que chacun se mît en marche en hâte sous son enseigne.

Alors, sans ordre ni organisation, ils se mirent en campagne pêle-mêle, dévastant et détruisant tout sur leur passage, n'épargnant pauvre ni riche, lieu saint ni profane.

Ils emmenaient boeufs, vaches, taureaux, veaux, génisses, brebis, moutons, chèvres et
155 boucs, poules, chapons, poulets, oisons, jars, oies, porcs, truies, gorets, abattaient les noix, vendangeaient les vignes, emportaient les ceps, faisaient tomber tous les fruits des arbres. C'était un tohu-bohu innommable que leurs agissements, et ils ne trouvaient personne qui leur résistât. Tous se rendaient à leur merci, les suppliant de les traiter avec plus d'humanité, eu égard à ce qu'ils avaient de tout temps vécu en bon et cordial
160 voisinage, et ne commirent jamais à leur endroit d'excès ni d'outrage pour être ainsi subitement malmenés par eux. Dieu les en punirait sous peu. Mais à ces objurgations ils ne répondaient rien, sinon qu'ils allaient leur apprendre à manger de la fouace.

(...)

CHAPITRE XXIX

165 **La teneur de la lettre que Grandgousier écrivait à Gargantua.**

Le caractère fervent de tes études aurait requis que je n'eusse pas à interrompre de longtemps ce loisir studieusement philosophique, si la confiance que nous avons en nos amis et alliés de longue date n'avait à présent abusé la quiétude de ma vieillesse. Mais puisqu'un destin fatal veut que je sois inquieté par ceux sur qui je me reposais le plus,

170 force m'est de te rappeler pour protéger les gens et les biens qui sont confiés à tes
mains par droit naturel.

Car, de même que les armes défensives sont inefficaces au-dehors si la volonté n'est
en la maison, de même vaines sont les études et inutile la volonté qui ne passent pas à
exécution, grâce à la vertu, en temps opportun et ne sont pas conduites jusqu'à leur
175 accomplissement.

Mon intention n'est pas de provoquer mais d'apaiser, ni d'attaquer mais de défendre,
ni de conquérir mais de garder mes loyaux sujets et mes terres héréditaires sur
lesquelles, sans cause ni raison, est entré en ennemi Picrochole qui poursuit chaque jour
son entreprise démente et ses excès intolérables pour des personnes éprises de liberté.

180 Je me suis mis en devoir de modérer sa rage tyrannique, de lui offrir tout ce que je
pensais susceptible de le contenter; j'ai plusieurs fois envoyé des ambassades amiables
auprès de lui pour comprendre en quoi, par qui et comment il se sentait outragé. Mais
je n'ai eu d'autre réponse de lui qu'inspirée par une volonté de défiance, et une
prétention au droit de regard sur mes terres. Cela m'a convaincu que Dieu l'Eternel l'a
185 abandonné à la gouverne de son libre arbitre et de sa raison privée. Sa conduite ne peut
qu'être mauvaise si elle n'est continuellement éclairée par la grâce de Dieu qui me l'a
envoyé ici sous de mauvais auspices pour le maintenir dans le sentiment du devoir et
l'amener à la réflexion.

Aussi, mon fils bien-aimé, quand tu auras lu cette lettre, et le plus tôt possible, reviens
190 en hâte pour secourir non pas tant moi-même (toutefois c'est ce que par piété tu dois
faire naturellement) que les tiens que tu peux, pour le droit, sauver et protéger. Le
résultat sera atteint avec la moindre effusion de sang possible et, si c'est réalisable, grâce
à des moyens plus efficaces, des pièges et des ruses de guerre, nous sauverons toutes
les âmes et renverrons tout ce monde joyeux en ses demeures.

195 Très cher fils, que la paix du Christ, notre rédempteur, soit avec toi.
Salue pour moi Ponocrates, Gymnaste et Eudémon.
Ce vingt septembre,
Ton père, Grandgousier.